

# La pragmaticalisation de l'adverbe *enfin* du point de vue des romanistes (« Enfin, de celui des francisants qui conçoivent leur recherche dans le cadre de la linguistique romane »)

Buchi, Éva

ATILF (Nancy-Université & CNRS)  
eva.buchi@atilf.fr

Städtler, Thomas

DEAF (Académie des Sciences de Heidelberg)  
thomas.staedtler@urz.uni-heidelberg.de

## 1 Introduction

### 1.1 Contexte de recherche

Cette communication<sup>1</sup> se situe dans le cadre théorique des « mots du discours en tant que mots de la langue » (Paillard, 1998) et de la (poly-)pragmaticalisation (Dostie, 2004). Visant, dans la continuité des travaux de l'une d'entre nous (Buchi, 2007a ; 2007b ; à paraître), à mettre en évidence l'échelonnement diachronique des différentes valeurs, tant grammaticales que pragmatiques, que connaît l'adverbe *enfin* en français contemporain, elle fait le pari d'un va-et-vient fructueux entre analyse linguistique et analyse philologique<sup>2</sup>.

### 1.2 Historique des études consacrées à *enfin*

Le dernier quart de siècle a vu paraître pas moins de dix-sept travaux entièrement ou partiellement consacrés à une description synchronique du marqueur *enfin* du français contemporain (Cadiot *et al.*, 1985 ; Oguma, 1987 ; Franckel, 1989 ; Luscher & Moeschler, 1990 ; Hwang, 1993 ; Barnes, 1995 ; Rossari, 1997 et 2000 ; Nemo, 2000 ; Beeching, 2001, 2002 et 2007 ; Paillard, 2003 ; Bertrand & Chanet, 2005 ; Hansen, 2005b), y compris deux études contrastives (avec l'allemand : Métrich, 1985 ; avec le danois : Nølke, 1991). À l'opposé de cette prolifération de publications d'inspiration synchronique, l'approche diachronique n'a guère passionné les chercheurs : seule M.-B. Hansen (2005a [*cf.* aussi 2005b]) a pris à bras-le-corps, dans le cadre d'une étude d'inspiration cognitive-fonctionnelle, la question de la genèse des différentes valeurs de *enfin*.

### 1.3 Objectif et méthode

Conscients du déséquilibre patent entre publications synchroniques et diachroniques consacrées à *enfin*, nous nous proposons de compléter l'étude pionnière de M.-B. Hansen (2005a) par une approche qui se distingue de la sienne à double titre. D'une part, là où elle s'appuyait sur un corpus exclusivement constitué de bases de données, notre analyse se fondera sur la totalité des sources lexicographiques et électroniques disponibles, y compris la documentation inédite du DEAF. D'autre part, étant donné qu'une des hypothèses sous-jacentes de nos recherches respectives consiste à poser que la linguistique historique française se conçoit avec profit comme une branche de la linguistique romane, nous aurons recours au témoignage de l'ensemble des langues romanes pour reconstruire la protohistoire du français.

## 2 Analyse

Des correspondants (tant formels que sémantiques) du grammème français *enfin* se relèvent dans sept autres langues romanes : sarde (campidanais) *in finis* (où *-s* représente une marque adverbiale, DES s.v. *fine*<sup>1</sup>), italien *infine* (dp. 1240/1250 ; OVI ; DELI<sup>2</sup> ; GDLI), frioulan *infin* (dp. 16<sup>e</sup> s., Joppi 1878 : 241 ; Pirona, 1992), occitan *enfin* (dp. 1460, FEW 3, 561a), gascon *enfi* (Palay), espagnol *enfin* (1344–1787 ; CORDE ; NTLLE) et portugais *enfim* (dp. 15<sup>e</sup> s. ; Cunha, 2002 ; Houaiss ; DLPC ; Ø DELP<sup>3</sup> ; Ø DENF)<sup>3</sup>. *A priori*, cette situation supporte quatre explications : il s’agirait d’un universel linguistique ; de l’héritage d’un ancêtre commun, le protoroman (ou, si l’on préfère, le latin vulgaire) ; de l’effet d’une série d’emprunts intra-romans ; enfin d’une convergence fortuite. L’hypothèse d’un universel peut être écartée aisément : si certaines langues non romanes connaissent des adverbes signifiant « enfin » construits sur des lexèmes signifiant « fin » (ainsi all. *endlich* ou russ. *наконец*), elles ne font pas toutes intervenir l’équivalent de la préposition *en*. Pour ce qui est de l’hypothèse de développements indépendants à l’époque romane, elle se heurte à une difficulté majeure : la probabilité que huit idiomes apparentés en viennent à créer de façon indépendante le même grammème est bien faible. Quant à l’hypothèse d’une série d’emprunts à partir d’un seul idiome roman, elle n’est supportée par aucun argument (l’emprunt grammatical présuppose d’ailleurs une situation sociolinguistique bien particulière). Nous défendons donc, sauf cas particuliers éventuels, l’hypothèse de l’héritage commun : fr. *enfin* représente, comme ses congénères sarde, italien, frioulan, occitan, gascon, espagnol et portugais, le continuateur de protoroman \*/m'fine/ adv. « à la fin ».

On relève le corrélat *infine* de ce grammème reconstruit du protoroman en latin écrit de l’Antiquité (1<sup>er</sup> s. av. J.-Chr. – 4<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> s. [saint Augustin] ; OLD ; Reichenberger, 1956 : 148, n.2 ; Bambeck, 1958 : 128), ce qui a incité DELI<sup>2</sup> à postuler, à juste titre, le caractère héréditaire d’it. *infine* (« lat. tardo [S. Agostino] *in fine* »). À cette exception notable près, les ouvrages de référence analysent toutefois fr. *enfin* et ses congénères – à tort, si l’on accepte notre raisonnement – comme des formations romanes<sup>4</sup>.

### 2.1 Grammème

#### 2.1.1 *Enfin* temporel

Un premier sens de *enfin* pourrait être rendu par « à la fin, pour terminer (indique qu’un procès est le dernier d’une série) » (TLF 1979 [I.A.] ; Cadiot *et al.*, 1985 : 203-205 [2.A.1.a.] ; Métrich, 1985 : 238 ; Grieve, 1996 : 262 ; Nølle, 1991 : 218 ; Hansen, 2005a : 45-47), ainsi dans l’exemple suivant : *Madame Lepic sert elle-même les enfants, d’abord grand frère Félix parce que son estomac crie la faim, puis sœur Ernestine pour sa qualité d’aînée, enfin Poil de Carotte qui se trouve au bout de la table* (TLF). Ce sens est attesté depuis ca 1170 (RouH, livre II, vers 650)<sup>5</sup> :

Et li roiz et sa gent lez ont touz desconfiz, A plusors ont trenchiez et oreilles et piez ;  
Ne poent asseür reposer en lor liez, Destruit son tuit **enfin**, cescun n’en est respiez  
(« Et le roi et ses troupes les [= les Anglais] ont tous mis en déroute, à plusieurs  
d’entre eux ils ont coupé les oreilles et les pieds ; ils ne peuvent plus se reposer en  
sûreté dans leurs lits, et à la fin ils sont tous mis à mort, aucun d’eux n’est épargné »).

L’ensemble des corrélats romans de fr. *enfin* connaissent cette même valeur : sard. *in finis* (*Poesie in dial. mer. [in finis, ti prego]*, DES s.v. *fine*<sup>1</sup>), it. *infine* (dp. 1294 [Guittone, *Lettere in prosa : anima e Dio e amore e onore, e corpo infine*], OVI ; DELI<sup>2</sup> ; GDLI), frioul. *infin* (dp. 16<sup>e</sup> s., Joppi, 1878 : 241 [*in fine*] ; Pirona, 1992 [*infin c’o rîf uei fâ a miò mût*]), occit. *enfin* (dp. 1460 [région d’Avignon], FEW 3, 561a ; fin 15<sup>e</sup> s. [*Mystère de Saint Pons*] ; 15<sup>e</sup> s. [*Istoria Petri & Pauli : anfin*] ; COM), gasc. *enfi* (Palay), esp. *enfin* (1500/1520 [Castillejo, *Reprensión contra los poetas españoles que escriben en italiano : Desprecian [...] usan ya de cierta prosa [...] tienen por simples [...] Dauan enfin aentender aquellos viejos autores no a ver sabido hazer buenos metros*] – 1721 [Bluteau] ; CORDE ; NTLLE) et port. *enfim* « id. » (dp. 15<sup>e</sup> s. [Zurara, *Crónica da Guiné : partindosse do seu começo e cõtinuado prosseguimento atees que a elles se tornã em fy*], Cunha, 2002 ; DLPC [« por último, em último lugar », par exemple *mas*

*o que se conserva, a pouco e pouco estraga-se, envelhece, envilece, mingua e enfim se apaga*]<sup>6</sup>. Il n'y a donc pas de doute que l'étymon protoroman présentait déjà ce sens.

On pourrait nous objecter que ce n'est pas cette valeur grammaticale que les données philologiques du domaine français attestent le plus anciennement, *enfin*<sup>4</sup> récapitulatif (une des six valeurs pragmatiques de *enfin*) apparaissant un demi-siècle plus tôt dans les textes (cf. ci-dessous 2.2.2). Néanmoins, cet état de fait ne constitue aucunement une contre-indication : les sens pragmatiques (procéduraux) sont par définition secondaires par rapport aux sens lexicaux et grammaticaux (référentiels) (cf. Traugott & Dasher, 2002 : 188-189), et une lacune documentaire, phénomène dont on n'est jamais à l'abri en linguistique historique, est à même d'expliquer le décalage chronologique constaté.

### 2.1.2 *Enfin*<sup>2</sup> aspectuel

Un deuxième emploi de *enfin* peut être glosé par « finalement (indique qu'un procès se déroule après un long espace de temps) » (von Wartburg 1932 in FEW 3, 561a, FINIS I 1 ; TLF 1979 [I. B.]<sup>7</sup> ; Cadiot *et al.*, 1985 : 211-219 [2. B.] ; Métrich, 1985 : 237 et 239 ; Oguma, 1987 : 73 ; Franckel, 1989 : 124 ; Hansen, 2005a : 53-54 et 61). À la suite de M.-B. Hansen (2005a : 53), nous retenons, pour désigner ce *enfin*<sup>2</sup>, la dénomination de *enfin* aspectuel, celle de *enfin* de soulagement (Cadiot *et al.*, 1985 : 212) nous paraissant moins pertinente : s'il est vrai que l'actualisation d'un procès après une longue attente provoque un sentiment de soulagement, cette implication psychologique nous semble secondaire<sup>8</sup>. Ce *enfin*<sup>2</sup> est actualisé par exemple dans *Il regarda son fils pendant longtemps, et lui dit enfin d'une voix affaiblie : Ernest, mon enfant, tu es bien jeune ; mais tu as bon cœur...* (TLF). Ce marqueur aspectuel est attesté depuis ca 1175 (GautArrErR, vers 1843 = Hansen, 2005a : 46 [qui y voit *enfin*<sup>1</sup>, ce qui nous paraît représenter une *lectio difficilior* dans la mesure où l'on n'est pas en présence d'une série de procès])<sup>9</sup> :

Preudom porte o lui son tesmoig ; Nel puet empirier male bouce, Ne malvais hom a lui ne touce, Ne ja preudom n'ert por lui pire, Por canqu'il onques set mesdire, Car li mauvais, il s'en confont, Car li plons art et l'argent font, Et si s'affine par le plomb, Qui s'art por lui ; li mauvais hom Art **enfin** por le proude gent Si con li plons fait por l'argent (« L'honnête homme garde toujours sa bonne réputation ; les propos malveillants n'y changent rien, l'homme méchant ne l'atteint même pas. L'honnête homme ne sera pas endommagé par lui, quoi qu'il dise. Car le mauvais se consomme lui-même : c'est comme le plomb qui brûle et l'argent qui fond et s'affine grâce au plomb qui brûle pour lui. Le mauvais homme **fin**it par brûler pour les braves gens comme le plomb le fait pour l'argent »).

Cinq autres langues romanes présentent d'exacts correspondants de *enfin*<sup>2</sup> aspectuel, dont trois attestés depuis le Moyen Âge : sard. *in finis* (Ulargiu [*ma in finis narat*], DES), it. *infine* (dp. 13<sup>e</sup> s. [*Poi in fine un di loro andò con gli altri... ambasciatori a Carlo Magno imperatore per fare rifare la detta città di Firenze*] ; GDLI ; DELI<sup>2</sup>), frioul. *infin* (Pirona, 1992 [*infin dai faz al à vût resòn lui*]), esp. *enfin* (1344 [*Crónica de 1344 : Et tornaron otra vez contra gulfayan & lidiaron conel & duroles la batalla quatro dias pero **enfin** vençio ahjran aquella vez & traxo muy mal a los otros*] – 1721 [Bluteau] ; CORDE ; NTLLE) et port. *enfim* (dp. 15<sup>e</sup> s. [Lopes, *Crónica de D. Fernando : Sobr'esto ouve muitos conselhos, e **enfim** acordarom que a fosse cercar, pollas muitas viandas que n'aquella comarca avia*], Cunha, 2002 ; DLPC [« em momento há muito esperado », par exemple *vinha agarrar-me, apanhar-me como quem, **enfim** encontra alguém num deserto*])<sup>10</sup>.

Ainsi, si nous suivons volontiers M.-B. Hansen (2005a : 54) pour considérer ce second sens comme issu de celui décrit sous 2.1.1, la comparaison avec les autres langues romanes nous incite néanmoins à supposer que ce sens est acquis dès le protoroman : il s'agit, en français, d'un sémantisme hérité et non pas d'une innovation.

## 2.2 Pragmatème

### 2.2.1 *Enfin*3 épistémique

Parmi les six principales valeurs pragmatiques de *enfin*, la question d'un éventuel héritage du protoroman se pose pour une seule, à savoir pour la valeur épistémique (selon la terminologie de Hansen, 2005a : 50). Cet emploi de *enfin* pourrait être glosé par « en dernière analyse, tout compte fait, tout bien considéré (marque que le locuteur arrive à une conclusion sur la base de tous les éléments disponibles) » (TLF 1979 [II.3.] ; Luscher & Moeschler, 1990 : 94-95 ; Barnes, 1995 : 820 ; Grieve, 1996 : 264 ; Hansen, 2005a : 50-51 [« the speaker is drawing a conclusion based on available evidence »]). Il est actualisé dans l'exemple suivant : *Pourquoi n'est-ce pas à moi qu'on vous adresse ? Mais je verrai bientôt si vous me convenez : car enfin, c'est à moi que vous appartenez, et vous êtes vraiment entrée à mon service* (TLF). Ce *enfin*3 épistémique est attesté depuis ca 1185 (ProtoH, vers 2604)<sup>11</sup> :

Dreit a l'issir d'une sapee [Melander] Ad choisi deus hommes erranz Qui portoent deus trussels granz. E cil reunt Melander veü, Esbaï sunt e esperdu... Ne ne surent quel part aller. Melander les en fait mener ; Ço fu Jubar, od li Mathan [deux confidents de Protheselaus] ; Mult urent soffert peine e ahan, Dol e travail pur lor seinnur, Or sunt en brande e en poür. Melander les met a raison : **Enfin**, andui estes laron. La robe que avez ça porté Voil veer, kar ele est emblé (« Au sortir d'une forêt de pins, [Melander] voit deux hommes qui y portent deux grands coffres. Et ils voient Melander à leur tour, ils en sont effrayés et confus... et ne savaient pas où aller. Melander les a fait prendre ; c'était Jubar, et avec lui Mathan ; ils avaient beaucoup souffert pour leur seigneur, maintenant ils sont dans l'angoisse et ils ont peur. Melander leur demande des comptes : «**Tout bien considéré**, vous êtes des larrons. Je veux voir la robe que vous portez là, puisque vous l'avez volée » »)<sup>12</sup>.

Le français partage la valeur épistémique avec l'italien, où elle est attestée de même depuis le Moyen Âge, et de façon ponctuelle avec l'espagnol du 16<sup>e</sup> siècle : it. *infine* (dp. 1268 [Trattati morali di Albertano da Brescia volgarizzati : *schifare de' la guerra quantunque tu pòi [...], per molte ragione. La prima è [...]. La seconda ragione [...]. La sesta ragione [...]. Et all'ultimo ti dico ; che infine tre ragion sono per le quale battaglie non si potrebbero agevolmente pensare*], OVI ; DELI<sup>2</sup> [dp. 1543] ; GDLI [dp. 1543]), esp. *enfin* (ca 1539 [Villalón, *El Scholástico* : *Todas quieren mandar, y que las obedezcamos : quieren ser libres, y nos otros sus captiuos : quieren hablar, y que todos callemos : enfin quieren ser señoras absolutas y por tales ser estimadas*], CORDE). Étant donné le caractère tenu de ces parallèles – d'une part, les ouvrages de référence datent l'apparition du pragmatème italien du 16<sup>e</sup> siècle seulement, d'autre part, l'existence du pragmatème espagnol est déduite d'un hapax –, la prudence exige toutefois de considérer, en l'état actuel de nos connaissances, que *enfin* et ses congénères ont basculé de façon indépendante du domaine de la grammaire à celui de l'énonciation. On rejoint donc là le cas d'une pragmatization parallèle dans différentes langues romanes tel qu'il a été mis en évidence par R. Waltereit (2006a) pour it. *guarda*, fr. *regarde*, esp. *mira* et port. *olha*.

Pour ce qui est de l'origine de *enfin*3 épistémique, les résultats de notre étude tendent à départager les deux hypothèses envisagées par M.-B. Hansen (2005a : 63), qui hésite entre un rattachement à *enfin*1 temporel et *enfin*4 récapitulatif, en faveur de *enfin*1 temporel, et cela en dépit de la chronologie (*enfin*3 est attesté plus d'un demi-siècle après *enfin*4, contingence que nous mettons sur le compte d'une documentation insuffisante), car l'italien, qui partage clairement *enfin*3 avec le français, ne possède pas l'équivalent de *enfin*4.

### 2.2.2 *Enfin*4 récapitulatif

La deuxième valeur pragmatique de *enfin* peut être rendue par « bref, en un mot (marque que le locuteur conclut, résume à la fin d'un développement) » (Hosch, 1896 : 10 ; TLF 1979 [II.A.] ; Cadiot *et al.*, 1985 : 205-207 [2.A.1.b.] et 210-211 [2.A.2.b.] ; Métrich, 1985 : 238 et 240 ; Franckel, 1989 : 125 ; 129 [« reprise synthétique »] ; Luscher & Moeschler, 1990 : 95-96 ; Grieve, 1996 : 264 ; Hansen, 2005a : 47-

50 ; 52-53<sup>13</sup>). On la trouve par exemple dans l'énoncé suivant : *Ne m'a-t-il pas appris la musique, le dessin, la grammaire, enfin tout ce que je sais ?* (TLF). Ce *enfin*<sup>4</sup> récapitulatif est attesté depuis 1119 (PhThCompS, vers 2701 = TLF)<sup>14</sup> :

Et ore vëez raisun Que eclipsium apellum. Ceo est 'devisement', Sulum romaine gent, De lumere en vertéd, Si cum est espruvéd. Ceo dit Pliniūs, Ki ert bons philosophus. Iceo sacez **en fin** : Iceo est eclipsin Del solail, quant la lune Nus fait si grant raf[n]cune Que ele est tant alee Qu'ele ad acuveitee Tute terre üelement ; Eissifaitement Que li solails li vent Dreit desus, dunc retent Sa clartéd, sa lüur, Fait nus grant tenebrur (« Et maintenant vous allez voir un phénomène que nous appelons éclipse. Cela veut dire, en réalité, la division, selon les gens qui parlent en langue romane, de la lumière, comme c'est prouvé. C'est Pline qui l'a dit, et il était un grand érudit. **Bref**, sachez ceci : l'éclipse de soleil, c'est quant la lune nous fait un grand désagrément par le fait qu'elle a tant avancé qu'elle a couvert toute la terre d'une manière égale ; de la sorte que le soleil vient directement derrière elle et retient donc sa clarté et sa lumière, et nous fait une grande obscurité »).

On relève des parallèles de *enfin*<sup>4</sup> récapitulatif en italien, en espagnol et en portugais : it. *in fino* (1455 [*Cronaca di Pietro Angelo di Gioavanni : le rede comenzaro a trare li sassi a li detti birri e li birri a loro, e così se comenzò a gridare – A li sassi a li birri ! – di modo che in poco de ora se smantellaro più de 300 persone per trare e rencastelarli dentro, in fino el romore era grande*], Folena & Migliorini, 1953 : 74), esp. *enfin* (ca 1539 [Villalón, *El Scholástico : Son todas pesadas, moledoras, pedigueñas, auarientas, luxuriosas, parleras, astutas, sagaças, arteras, embaidoras, encantadoras, hechizaras : enfin inuentoras de toda maldad engaño y traicion*], CORDE ; 1706 [Stevens : « in short »], NTLLE), port. *enfim* (DLPC [« (usa-se para introduzir uma conclusão final ou uma síntese) », par exemple *gritou, esperneu, chorou, enfin, fez uma cena* et « (usa-se para acrescentar um último elemento, por vezes globalizante, a uma enumeração) », par exemple *na pobreza, no contraste social, no desemprego, na delinquência, no crime, enfin em tudo*]). Le caractère tardif de ces parallèles incite toutefois à les mettre sur le compte de développements indépendants.

Comme le montre M.-B. Hansen (2005a : 48-50), *enfin*<sup>4</sup> récapitulatif se rattache à *enfin*<sup>1</sup> temporel.

### 2.2.3 *Enfin*<sup>5</sup> énumératif

Tandis que les deux premières valeurs pragmatiques de *enfin* sont attestées dès l'ancien français, la troisième<sup>15</sup> n'apparaît qu'en moyen français, de sorte qu'il s'agit sans conteste d'une innovation française. On rendra la charge énonciative de *enfin*<sup>5</sup> par « citons pour terminer (marque le dernier élément d'une énumération) » (von Wartburg 1932 in FEW 3, 561a, FINIS I 1 ; TLF 1979 [I.C.]<sup>16</sup> ; Métrich, 1985 : 238 ; Franckel, 1989 : 125 ; 129 ; Nölke, 1991 : 218-219 ; Rossari, 1997 : 28 ; Hansen, 2005a : 47), ainsi dans l'exemple suivant : *Il y a à Paris trois polices : primo : la police du royaume [...] secondo : celle du régent [...] enfin celle de Dubois* (TLF). Cette valeur est attestée depuis ca 1400 (EvrartContyEchG, page 245 = DMF2 s.v. *barater* ; autre occurrence s.v. *rapairier*)<sup>17</sup> :

[...] ce sont troiz vices et troiz maux qui volentiers repairent en amours et ly font compaignie, c'est assavoir luxure et avarice et trayson ou infidélité ; luxure donc y est pour deliter, et avarice y est pour profiter, et trayson **enfin** pour l'amant bareter. (« [...] il existe trois vices ou maux qui cohabitent volontiers avec l'amour et lui tiennent compagnie, à savoir la luxure, l'avarice et la trahison ou infidélité ; la luxure sert à charmer, l'avarice à profiter, **enfin** la trahison, à tromper son amant »).

Ce *enfin*<sup>5</sup> énumératif se rattache à *enfin*<sup>1</sup> temporel (Hansen, 2005a : 48-49) : le sémantisme passe de la sphère mondaine (« dernier élément d'une série de procès ») à la sphère discursive (« dernier élément d'une énumération »).

#### 2.2.4 *Enfin6* rectificatif

La valeur de *enfin* la plus fréquemment réalisée en français oral spontané contemporain (Beeching, 2002 : 127) peut être glosée par « du moins (indique une rectification, un amendement) » (TLF 1979 [II.2.] ; Cadiot *et al.*, 1985 : 230-235 [3.B.2.a. et 3.B.2.b.] ; Métrich, 1985 : 238 et 240 ; Franckel, 1989 : 124-125 ; 129-130 ; Nølke, 1991 : 219 ; Hwang, 1993 : 47-48 [qui distingue *auto-rectificatif* et *hétéro-rectificatif*] ; Barnes, 1995 : 820 ; Grieve, 1996 : 264 ; Rossari, 1997 : 28-33 ; 2000 : 105-109 ; Beeching, 2001 : 27-38 ; 2002 : 130-144 ; Hansen, 2005a : 58-59 et 62<sup>18</sup>). Actualisé dans l'exemple suivant : *Autour de vous, vos camarades sont tous pareils ? – Tous... enfin, tous ceux qui existent, qui réfléchissent* (TLF), *enfin6* rectificatif est attesté depuis 1696 (Sévigné, *Correspondance*, Frantext = Hansen, 2005a : 58)<sup>19</sup> :

Je crois être dans un autre climat, un pays bas et couvert comme la Bretagne, **enfin** sombre forêt où le soleil ne luit que rarement.

À en croire le témoignage muet des manuels de conversation du 17<sup>e</sup> siècle, dont les dialogues ne contiennent aucune trace de ce *enfin6* rectificatif (Radtke, 1994 : 281), la datation proposée par M.-B. Hansen sera probablement difficile à repousser. En tout état de cause, le parallèle fonctionnel que constitue port. *enfim* (DLPC [« (usa-se para arescentar algo que expressa com maior rigor o que se pretende indicar) », par exemple *se me formei um pouco, enfin se estudei, foi à custa do meu pai*]) doit clairement être considéré comme génétiquement indépendant.

L'apparition de *enfin6* peut s'expliquer par un glissement de sens soit à partir de *enfin1* temporel, soit à partir de *enfin4* récapitulatif (Hansen, 2005a : 58 ; 63). Après avoir passé en revue un grand nombre d'occurrences dans le but de dater *enfin6*, nous opterions plus volontiers pour *enfin4* récapitulatif, car dans un nombre non négligeable d'attestations, nous hésitions entre une interprétation en *enfin4* et *enfin6* avant de pouvoir trancher.

#### 2.2.5 *Enfin7* performatif

Une glose possible de *enfin7* performatif, appellation que nous empruntons à F. Nemo (2000 : 501), serait « oublions cela !, tant pis ! (indique que le locuteur renonce à insister) » (Hosch, 1896 : 10 ; TLF 1979 [II.B.2.] ; Cadiot *et al.*, 1985 : 208-210 [2.A.2.a.] et 228-229 [3.B.1.] ; Métrich, 1985 : 240 ; Franckel, 1989 : 125 [« clôture d'une conversation en suspens »] ; 130 ; Nemo, 2000 : 500-501 ; Hansen, 2005a : 59-60 ; Paillard, 2003 : 400)<sup>20</sup>. Cette valeur de *enfin*, qui s'apparente à la prétérition (Cadiot *et al.*, 1985 : 209), est actualisée dans l'exemple suivant : ... *et quant à ma pauvre Virginie, elle veut aller vivre dans notre château de Lorraine, chez mon père, avec son tourment. Enfin ! ... Elle a son petit pour la consoler !* (TLF). Elle est attestée depuis 1703 (Saint-Évremond, *Les Académiciens*, Frantext = Hansen, 2005a : 60)<sup>21</sup> :

Je voudrais que Gombauld, L'Estoille et Colletet, En prose comme en vers eussent un peu mieux fait, Que des Amis rivaux Boisrobert ayant honte, Revînt à son talent de faire bien un conte. **Enfin**... [fin du tour de parole].

Parmi les langues sœurs du français, seul le portugais présente l'équivalent de cette valeur (DLPC *s.v.* *enfim* [« (expressão usada para indicar tolerância ou aceitação com o que foi dito ou com a situação, apesar de não se concordar completamente) », par exemple *arranje-me dois gatos – um preto e outro branco – porque também dá. – É uma alternativa sobremaneira insólita, mas, enfin*]).

Ce *enfin7* performatif pourrait remonter soit au *enfin6* rectificatif, soit au *enfin8* réprobateur (Hansen, 2005a : 59-60). Si notre préférence va vers *enfin6* rectificatif, c'est que *enfin7* performatif nous semble avoir gardé une charge sémantique « annulation de ce qui vient d'être dit ».

#### 2.2.6 *Enfin8* réprobateur

Un dernier emploi énonciatif de *enfin* peut être rendu par « voyons ! (marque une impatience réprobatrice, un rappel à l'ordre) » (TLF 1979 [II.B.3. : 'fam.' et II.B.4.] ; Cadiot *et al.*, 1985 : 220-227 [3.A.1.] ;

Métrich, 1985 : 238 et 240 ; Franckel, 1989 : 124 ; 130-131 ; Grieve, 1996 : 263 ; cf. Luscher & Moeschler, 1990 : 93-94 ; Hansen, 2005a : 59 [*impatient dismissal*] et 61). On appellera cet emploi *enfin8* réprobateur ; il apparaît par exemple dans l'énoncé suivant : **Enfin**, c'est inadmissible : qu'est-ce que vous fabriquez ici à cette heure ? (TLF). La première attestation présentant cette valeur remonte à 1756 (Gueullette, *Léandre fiacre*, Frantext = Hansen, 2005a : 59)<sup>22</sup> :

Gilles : Oui, elle est belle ; mais un homme qui a une belle femme, tout le monde est son cousin.

Cassandre : Hé bien tant mieux, on me fera plus d'honneur.

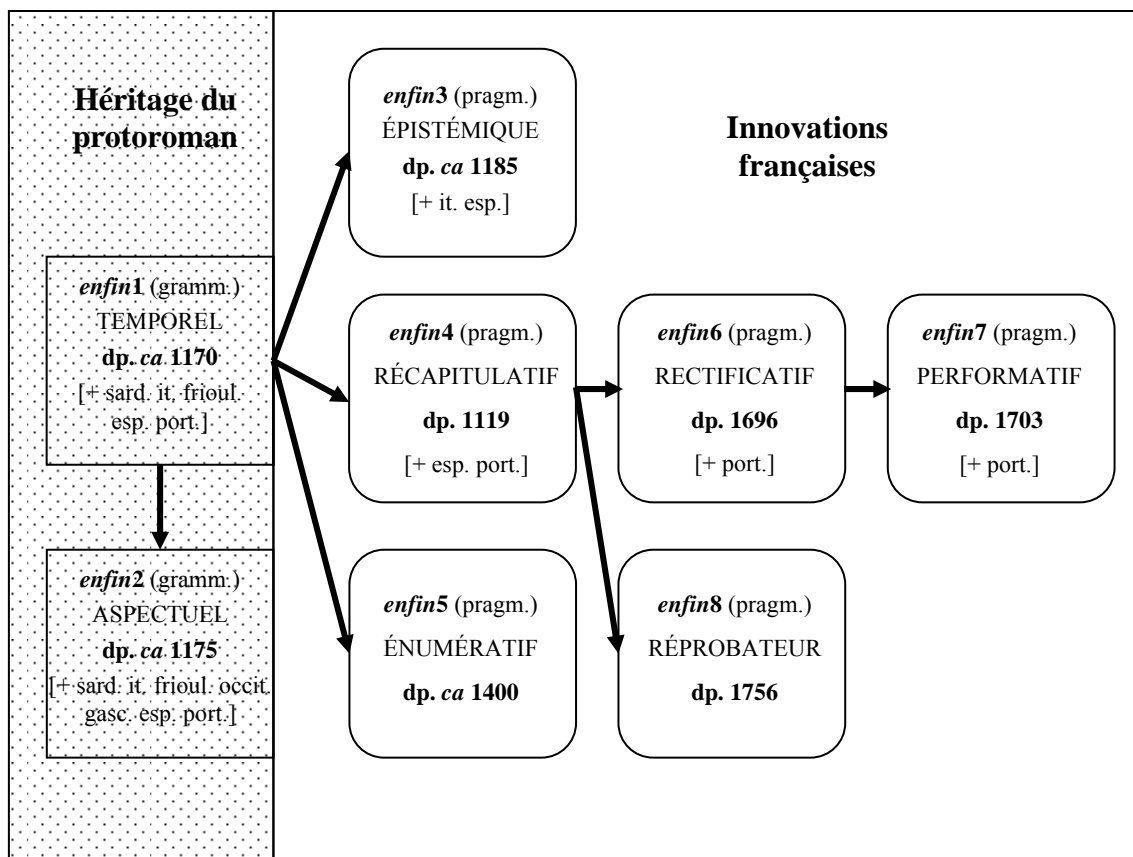
Gilles : Mais pardienne, ne savez-vous donc pas qu'une bonne chèvre, une bonne mule, et une bonne femme sont trois mauvaises bêtes ?

Cassandre : **Enfin**, je te demande conseil, mais ce n'est pas pour me contredire.

Ce *enfin8* réprobateur se rattache à *enfin4* récapitulatif (Hansen, 2005a : 59).

### 3 Résultats

Le graphique ci-après récapitule l'échelonnement diachronique des différentes valeurs, grammaticales et pragmatiques, du marqueur *enfin* du français contemporain.



Graphique : reconstruction de l'agencement diachronique de la polysémie du marqueur *enfin* du français contemporain

## 4 Conclusion

Au terme de cette étude, il convient de s'interroger sur le gain en connaissances nouvelles qui s'en dégage. On citera en premier lieu les apports concrets à la description historique du marqueur grammatical et pragmatique *enfin*, à commencer par quatre antédations : de cinq ans pour *enfin1*, de près de 190 ans pour *enfin5*, de plus de 350 ans pour *enfin3*, voire de plus de 450 ans pour *enfin2* (à noter que par rapport au FEW, ce sont des rétrodatations que nous proposons, de 25 ans pour *enfin2* et de 250 ans pour *enfin5*). Faisant levier sur ces datations renouvelées, mais aussi et surtout sur la comparaison romane, nous en sommes venus à proposer un scénario passablement transformé de la pragmatification de *enfin*. De façon quelque peu inattendue, ce travail nous a incités en outre à proposer une étymologie inédite pour le grammème *enfin* : il ne s'agirait pas d'un composé formé en français, mais d'un continuateur du protoroman.

À un niveau plus général, étant donné que les travaux consacrés aux marqueurs pragmatiques qui adoptent un point de vue diachronique sont encore relativement rares (cf. Hansen & Rossari, 2005 : 181)<sup>23</sup> et que l'approche génético-comparative adoptée ici est inédite en pragmatique, nous espérons avoir apporté aussi une contribution d'ordre méthodologique au débat sur la genèse des marqueurs du discours.

Mais on ne saurait s'arrêter là : il serait intéressant à présent de mettre en rapport nos résultats avec la genèse des pragmatèmes complexes sur *enfin* (cf. Métrich, 1985 : 241), dont notamment *enfin bon* (Bertrand & Chanet 2005 : 51 ; 58-59), *enfin bref* (Grieve, 1996 : 264 ; Waltereit, 2007 : 106-108) ainsi que *mais enfin* (Hosch, 1896 : 10 ; Grieve, 1996 : 263 ; Razgouliaeva, 2002 ; Hansen, 2005a : 55-56) et sa variante *m'enfin* (Barnes, 1995 : 819-820). La question de cette polypragmatification (Dostie 2004) mériterait d'être abordée dans une prochaine publication.

## Références bibliographiques

- Bambeck, M. (1958). *Miszellen*. 1. ALTERUM TALEM ; 2. IN FINE. *Romanische Forschungen*, 70, 126-128.
- Barnes, B. K. (1995). Discourse Particles in French Conversation : (*eh*) *ben*, *bon*, and *enfin*. *The French Review*, 68, 813-821.
- Beeching, K. (2001). Repair strategies and social interaction in spontaneous spoken French : the pragmatic particle *enfin*. *Journal of French Language Studies*, 11, 23-40.
- Beeching, K. (2002). *Gender, Politeness and Pragmatic Particles in French*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- Beeching, K. (2007). La co-variation des marqueurs discursifs *bon*, *c'est-à-dire*, *enfin*, *hein*, *quand même*, *quoi* et *si vous voulez* : une question d'identité ? *Langue française*, 154, 78-93.
- Bertrand, R. & Chanet, C. (2005). Fonctions pragmatiques et prosodie de *enfin* en français spontané. *Revue de Sémiotique et Pragmatique*, 17, 41-68.
- Buchi, É. (2007a). Sur la trace de la pragmatification de l'adverbe *toujours* (« Voyons toujours l'apport de la linguistique historique »). *Langue française*, 154, 110-125.
- Buchi, É. (2007b). Approche diachronique de la (poly)pragmatification de français *déjà* (« Quand le grammème est-il devenu pragmatème, déjà ? »). In : Trotter, D. (éd.) : *Actes du XXIV<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Aberystwyth 2004)*. Tübingen : Niemeyer : 3 : 251-264.
- Buchi, É. (à paraître). Le passage de la sphère grammaticale à la sphère énonciative de l'adverbe français *encore* du point de vue de la linguistique historique (« C'est encore dans ce domaine-là qu'il y a la plus grande marge de progression »). In : [Volume de mélanges en l'honneur d'un collègue].
- Cadiot, A. & Ducrot, O. & Fradin, B. & Nguyen, Th. B. (1985). *Enfin*, marqueur métalinguistique. *Journal of Pragmatics*, 9, 199-239.
- Cioranescu = Cioranescu, A. (1966). *Diccionario etimológico rumano*. Tenerife : Biblioteca Filológica.
- COM = Ricketts, P. T. (2005). *Concordance de l'occitan médiéval*. Turnhout : Brepols.



- CORDE = Real Academia Española (2002–). *Corpus Diacrónico Español (CORDE)*. Madrid : Real Academia Española : site Internet (<http://corpus.rae.es/cordenet.html>).
- Cunha, A. G. da (dir.) (2002). *Vocabulário Histórico-Cronológico do Português Medieval* (DVD). Rio de Janeiro : Fundação Casa de Rui Barbosa.
- DEAF = Baldinger, K. *et al.* (1971–). *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*. Québec, Tübingen & Paris : Université de Laval, Niemeyer & Klincksieck.
- DELI<sup>1/2</sup> = Cortelazzo, M. & Zolli, P. (1979–1988<sup>1</sup>/1999<sup>2</sup>). *Dizionario Etimologico della Lingua Italiana*. Bologne : Zanichelli.
- DELP<sup>3</sup> = Machado, J. P. (1977<sup>3</sup> [1952<sup>1</sup>]). *Dicionário etimológico da língua portuguesa com a mais antiga documentação escrita e conhecida de muitos dos vocábulos estudados* (5 vol.). Lisbonne : Horizonte.
- DENF<sup>2</sup> = Cunha, A. G. da (1986<sup>2</sup> [1982<sup>1</sup>]). *Dicionário etimológico Nova Fronteira da língua portuguesa*. Rio de Janeiro : Nova Fronteira.
- DES = Wagner, M. L. (1960–1964). *Dizionario etimologico sardo* (3 vol.). Heidelberg : Winter.
- DEX<sup>2</sup> = Academia Română (1996<sup>2</sup> [1975<sup>1</sup>]). *DEX. Dicționarul explicativ al limbii române*. Bucarest : Univers Enciclopedic.
- DLPC = Academia das Ciências de Lisboa (2001). *Dicionário da língua portuguesa contemporânea* (2 vol.). Lisbonne : Verbo.
- DMF2 = ATILF (2007–). *Dictionnaire du Moyen Français (DMF2)*. Nancy : ATILF : site Internet (<http://stella.atilf.fr/gsouvey/dmf2> ; cf. [http://www.atilf.fr/dmf\\_pour\\_DMFI](http://www.atilf.fr/dmf_pour_DMFI)).
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck & Duculot.
- Espinas, G. & Pirenne, H. (1920/1924). *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre : 1<sup>ère</sup> partie : Des origines à l'époque bourguignonne* (2 vol.). Bruxelles : Kiessling.
- FEW = Wartburg, W. von *et al.* (1922–2002). *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des gal-loromanischen sprachschatzes* (25 vol.). Bonn/Berlin/Bâle : Klopp/Teubner/Zbinden.
- Folena, G. & Migliorini, B. (éd.) (1953). *Testi non toscani del Quattrocento*. Modène : Società tipografica Modenese.
- Franckel, J.-J. (1989). *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève : Droz.
- Frantext = ATILF (2002–). *Frantext. Outil de consultation de ressources informatisées sur la langue française*. Nancy : ATILF : site Internet (<http://www.frantext.fr>).
- GDIU = De Mauro, T. (dir.) (1999/2000). *Grande dizionario italiano dell'uso* (6 vol.). Turin : UTET.
- GDLI = Battaglia, S. (1961–2004). *Grande dizionario della lingua italiana* (22 vol.). Turin : UTET.
- Grieve, J. (1996). *Dictionary of Contemporary French Connectors*. Londres/New York : Routledge.
- Hansen, M.-B. Mosegaard (2005a). From prepositional phrase to hesitation marker. The semantic and pragmatic evolution of French *enfin*. *Journal of Historical Pragmatics*, 6, 37-68.
- Hansen, M.-B. Mosegaard (2005b). A comparative study of the semantics and pragmatics of *enfin* and *finallement*, in synchrony and diachrony. *Journal of French Language Studies*, 15, 153-171.
- Hansen, M.-B. Mosegaard & Rossari, C. (2005). The evolution of pragmatic markers. Introduction. *Journal of Historical Pragmatics*, 6, 177-187.
- Hosch, S. (1895–1897). *Französische Flickwörter. Ein Beitrag zur französischen Lexikographie* (3 vol.). Berlin : Gaertner.
- Houaiss = Houaiss, A. *et al.* (2001). *Dicionário Houaiss da língua portuguesa*. Rio de Janeiro : Objetiva.
- Hwang, Y. (1993). *Eh bien, alors, enfin et disons en français parlé contemporain. L'information grammaticale*, 57, 46-48.
- Joppi, V. (1878). Testi inediti friulani dei secoli XIV a XIX. *Archivio Glottologico Italiano*, 4, 185-342.

- Latham = Latham, R. E. (1975–). *Dictionary of Medieval Latin from British Sources*. Londres : Oxford University Press.
- Luscher, J.-M. & Moeschler, J. (1990). Approches dérivationnelles et procédurales des opérateurs et connecteurs temporels : les exemples de *et* et de *enfin*. *Cahiers de linguistique française*, 11, 77-104.
- Métrich, R. (1985). Propositions pour le traitement des « mots du discours » en lexicographie bilingue français-allemand : l'exemple de *d'accord, donc* et *enfin* (Troisième volet : *enfin*). *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 3, 237-247.
- Nemo, F. (2000). *Enfin, encore, toujours* entre indexicalité et emplois. In : Englebert, A. et al. (éd.) : *Actes du XXII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Bruxelles, 23-29 juillet 1998)*. Tübingen : Niemeyer : vol. 7 : 499-511.
- Nølke, H. (1991). Contrastive Pragmatic Linguistics. In : Lauridsen, K. M. & Lauridsen, O. (éd.) : *Contrastive Linguistics. Papers from the CL-symposion, 28-30 August 1989 The Aarhus School of Business*. Aarhus : Udgiverne : 199-231.
- Nølke, H. (2006). Petite étude diachronique de *or*. De la deixis temporelle à la deixis textuelle. In : Nølke, H. et al. (éd.) : *Grammatica. Festschrift in honour of Michael Herslund*. Berne : Lang : 393-404.
- NTLLE = Real Academia Española (2001). *Nuevo tesoro lexicográfico de la lengua española* (2 DVD). Madrid : Espasa Calpe.
- Oguma, K. (1987). *Finalement/enfin/après tout* [article en japonais]. *Bulletin d'Études de Linguistique Française* [Tokyo], 21, 72-74.
- OLD = Glare, P. G. W. et al. (1968–1982). *Oxford Latin Dictionary*. Oxford : Clarendon.
- OVI = Istituto Opera del Vocabolario Italiano (2001–). *OVI (Opera del Vocabolario Italiano)*. Florence : CNR & Accademia della Crusca : site Internet (<http://www.ovi.cnr.it>).
- Paillard, D. (1998). Les mots du discours comme mots de la langue. *Le gré des langues*, 14, 10-41.
- Paillard, D. (2003). À propos de *enfin*. In : Combettes, B., Schnedecker, C. & Theissen, A. (éd.) : *Ordre et distinction dans la langue et le discours. Actes du Colloque international de Metz (18, 19, 20 mars 1999)*. Paris : Champion : 387-408.
- Palay = Palay, S. (1980<sup>3</sup> [1932<sup>1</sup>]). *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes (bassin aquitain) embrassant les dialectes du Béarn, de la Bigorre, du Gers, des Landes, et de la Gascogne maritime et garonnaise*. Paris : Éditions du CNRS.
- Pirona, G. A. et al. (1992<sup>2</sup> [1967<sup>1</sup>]). *Il nuovo Pirona. Vocabolario friulano*. Udine : Società Filologica Friulana.
- Radtke, E. (1994). *Gesprochenes Französisch und Sprachgeschichte. Zur Rekonstruktion der Gesprächskonstitution in Dialogen französischer Sprachlehrbücher des 17. Jahrhunderts unter besonderer Berücksichtigung der italienischen Adaptionen*. Tübingen : Niemeyer.
- Razgouliaeva, A. (2002). Combinaison des connecteurs *mais* *enfin*. *Cahiers de linguistique française*, 24, 143-168.
- Reichenberger, K. (1956). Lat. ALTERUM TANTUM. *Romanische Forschungen*, 68, 147-148.
- Rossari, C. (1997<sup>2</sup> [1994<sup>1</sup>]). *Les Opérations de reformulation. Analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*. Berne et al. : Lang.
- Rossari, C. (2000). *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- Smith, J. S. (2006). From adverb to discourse marker and beyond. The status of *là* in franco-american French. In : Gess, R. S. & Arteaga, D. (éd.) : *Historical Romance Linguistics. Retrospective and perspectives*. Amsterdam/Philadelphie : Benjamins : 375-387.
- TLF = Imbs, P. & Quemada, B. (dir.) (1971–1994). *Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789–1960)* (16 vol.). Paris : Éditions du CNRS/Gallimard.
- Traugott, E. Closs & Dasher, R. B. (2002). *Regularity in semantic change*. Cambridge : Cambridge University Press.

- Waltereit, R. (2006a). Comparer la polysémie des marqueurs du discours. In : Drescher, M. & Frank-Job, B. (éd.) : *Les Marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*. Francfort : Lang : 141-151.
- Waltereit, R. (2006b). The rise of discourse markers in Italian : a specific type of language change. In : Fischer, K. (éd.) : *Approaches to Discourse Particles*. Amsterdam et al. : Elsevier : 61-76.
- Waltereit, R. (2007). À propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. L'exemple de *bon ben* et *enfin bref*. *Langue française*, 154, 94-109.

1 Nos remerciements les plus chaleureux s'adressent à Jean-Pierre Chambon (Université de Paris-Sorbonne), à Jean-Paul Chauveau (ATILF) et à Frankwalt Möhren (DEAF), qui ont enrichi nos vues par leurs critiques perspicaces ; à l'équipe du *Lessico etimologico italiano* (Université de la Sarre), qui a, avec une grande amabilité, mis à notre disposition son fichier de matériaux du domaine italo-roman ; à Takeshi Matsumura (Université de Tokyo), qui a bien voulu traduire l'article de Oguma (1987) ; à Johannes Staub (Académie des Sciences de Munich), qui a mis à notre disposition des matériaux inédits du *Mittelateinisches Wörterbuch*.

2 Les sigles bibliographiques sont ceux du DEAF : AmYdR = Reinhard, J. R. (éd.) (1926). *Amadas et Ydoine*. Paris : Champion ; ChrPisFaisS = Solente, S. (éd.) (1936/1940). *Le Livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V par Christine de Pisan* (2 vol.). Paris : Société de l'histoire de France ; DeschQ = Queux de Saint-Hilaire, P. A. & Raynaud, G. (éd.) (1878-1903). *Œuvres complètes de Eustache Deschamps* (10 vol.). Paris : Firmin Didot ; EvrartContyEchG = Guichard-Tesson, F. & Roy, B. (éd.), 1993. *Le Livre des eschez amoureux moralisés, Evrart de Conty*. Montréal : CERES ; GautArrErR = Raynaud de Lage, G. (éd.) (1976). *Gautier d'Arras, Éracle*. Paris : Champion ; GuillPalMa = Micha, A. (éd.) (1990). *Guillaume de Palerne*. Genève : Droz ; NoomenFabl = Noomen, W. & Boogaard, N. H. J. van den et al. (éd.) (1983-1998). *Nouveau recueil complet des fabliaux* (10 vol.). Assen : Van Gorcum ; PhThCompS = Short, I. (éd.) (1984). *Philippe de Thaon. Comput*. Londres : Anglo-Norman Text Society ; ProH = Holden, A. J. (éd.) (1991-1993). *Protheselaus by Hue de Rotelande* (3 vol.). Londres : Anglo-Norman Text Society ; RouH = Holden, A. J. (éd.) (1970-1973). *Le Roman de Rou de Wace* (3 vol.). Paris : Picard ; TristBérG = Gregory, S. (éd.) (1992). *The romance of Tristan by Beroul*. Amsterdam/Atlanta : Rodopi. En outre, le signe Ø signifie que l'ouvrage en question n'apporte rien au sujet, et le signe \* marque les formes reconstruites.

3 Le roumain connaît aussi *în fine* loc. adv. « enfin », mais il s'agit là (comme dans le cas du substantif *fine*) d'un gallicisme ou d'un italianisme récent et livresque (DEX<sup>2</sup> ; Cioranescu).

4 Cela vaut pour l'italien (« giustapposizione di *in* e *fine* », DELI<sup>1</sup> ; « comp. per giustapposizione, da *in* e *fine* », GDIU) ; « dalla loc. *in fine* », GDIU), le français, l'occitan et le gascon (« Zuss. » [“composés”], von Wartburg *in* FEW 3, 560b, FÎNIS I 1 ; « dér. de *fin*\* ; préf. *en*-\* », TLF) et le portugais (« prep. *em* + *fim* », Houaiss ; « de *em* + *fim* », DLPC). Les correspondants sarde, frioulan et espagnol ne bénéficient pas d'un traitement étymologique.

5 Ce sens étymologique n'est daté ni par le FEW ni par le TLF ; Hansen, 2005a : 46 : *ca* 1175 (cf. ci-dessous 2.1.2).

6 Cf. en outre lat. *in fine* loc. adv. « à la fin (marque le dernier procès d'une série) » (2<sup>e</sup> s. [Pasteur d'Herma : *hilaris autem in fine erat et super subsellium sedens*], Reichenberger, 1956 : 148, n.2 ; 4<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> s. [saint Augustin : *Quare post finitam orationem non aliquid nobis inde tractavit, vel quod a capite posuit, vel quod in fine conclusit, vel quod in medio collocavit ? et quod habet sententia in capite, hoc habet in fine*], Bambeck, 1958 : 128) et lat. méd. *in fine* loc. adv. « id. » (av. 1234 [Roger of Wendover, *Flores Historiarum*], Latham 1, 948a s.v. *finis* 5<sup>o</sup> : *per hoc... consilium... amisit... rex Johannes primo corda gentis issue, ... et post alias terras, et in fine totum thesaurum exhaustit*).

7 Nous considérons comme équivalent ce que le TLF met à part comme une valeur affective sous un paragraphe II.B.1. : « pour marquer la fin d'une longue attente ou recherche » (exemple : *Vous voilà tous enfin !*) ; cf. Luscher & Moeschler, 1990 : 90-91.

8 On pourrait éventuellement envisager de subdiviser cette valeur en deux sous-valeurs, selon que l'aspect temporel ou l'aspect émotif est plus ou moins prééminent. Si nous y avons renoncé, c'est que dans les occurrences qu'il nous a été possible d'analyser, les deux aspects sont toujours présents simultanément.

9 FEW : dp. *ca* 1150 (datation non utilisable dans notre contexte, car von Wartburg mêle deux valeurs qui nous semblent à distinguer : « [adverbe qui sert à marquer que l'on conclut après une énumération ou qu'une chose arrive après s'être fait attendre] ») ; TLF : dp. 1636 ; Hansen, 2005a : 53 : dp. 1627. – On observe une tradition ininterrompue de l'emploi aspectuel à partir du 12<sup>e</sup> siècle : 4<sup>e</sup> quart 12<sup>e</sup> siècle (TristBérG, vers 298 : [Le roi, qui a observé la rencontre entre Tristan et Iseut, descend de l'arbre où il s'était caché et se dit à lui-même :] *Or puis je bien enfin savoir* [« À présent je peux finalement être certain »] ; 4<sup>e</sup> quart 13<sup>e</sup> siècle (NoomenFabl, vol. 2, n<sup>o</sup> 10, ms. A,

---

vers 260 : [Robert s'est déchargé l'intestin ; sa femme lui demande :] *Or estes vous garis enfin ?* [« êtes-vous finalement guéri ? »)].

10 Cf. en outre lat. *in fine* (1<sup>er</sup> s. av. J.-Chr. [Velleius Paterculus : *cum esset in fine bellum piraticum*] ; 1<sup>er</sup> s. [Silius Italicus : *nunc animas tibi... paucas in fine enumerasse paro*] ; OLD s.v. *finis* n° 12b ; 4<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> s. [saint Augustin : *Intelligamus ergo vocem huius hominis, in cuius corpore unus sumus homo ; et ibi videbimus ista vera bona Jerusalem. Sic enim dixit in fine : "Et videas bona quae sunt Jerusalem" et exposuit in fine dicens : (...) ad extremum (« finalement ») ne quis dicat*], Bambeck, 1958 : 128).

11 Hansen, 2005a : 50-51 : dp. 1544 ; TLF : dp. 1792. – Il ne s'agit pas là d'un témoignage isolé ; cf. aussi les attestations suivantes, du 13<sup>e</sup> et du 14<sup>e</sup> siècle : [Un loup-garou entreprend de se procurer à boire :] *.I. Clerc rencontre a .i. prouvoire Qui li portoit a sa maison .I. barisel de vin moult bon ; Mais, je quit bien, n'en goustera Li prouvoires qui le manda. Quant li clers voit le leu venir, Ne set en fin que devenir, Tout rue jus quanqu'il portoit, En fuies torne a tel exploit Comme cil qui ne cuide mie Que il em puist porter la vie* (« Un clerc rencontre un prêtre qui lui apporte un petit baril de très bon vin à la maison. Mais je crois bien que le prêtre, qui a commandé le vin, ne le goûtera pas. Quant le clerc voit le loup s'approcher, il ne sait pas, **tout bien considéré**, ce qu'il adviendra de lui ; il jette tout ce qu'il avait sur lui et il prend la fuite comme quelqu'un qui ne pense pas survivre », début 13<sup>e</sup> s., GuillPalMa, vers 3340) ; *Les mariez pour leurs enfans se font Las et chetis ; li marchant ensemment Et laboureur ont moult de froissement, Et sont enfin pour leur avoir maudiz* (« Les parents se donnent toute la peine du monde pour leurs enfants ; les marchands et les laboureurs ont beaucoup d'ennuis et sont, **en fin de compte**, maudits à cause de leurs biens », 3<sup>e</sup> tiers 14<sup>e</sup> s., DeschQ, vol. 1, p. 176).

12 Une attestation postérieure d'un siècle nous donnera l'occasion d'insister sur l'importance de la position syntaxique de *enfin*. On relève en effet dans les manuscrits T et C (datés de *ca* 1300) du *Bouchier d'Abeville* (NoomenFabl, vol. 3, n° 18, vers 6) une autre occurrence de *enfin* épistémique : *Parolle qui n'est entendue, Sachiez enfin qu'ele est perdue* (« Sachez qu'**en dernière analyse** [glossaire : *savoir en fin* « être tout à fait sûr »], des paroles non comprises sont des paroles perdues », à laquelle correspond, dans les manuscrits A (du 4<sup>e</sup> quart du 13<sup>e</sup> siècle) et O (du début du 14<sup>e</sup> siècle), *sachiez de voir « sachez en vérité* ». Or le manuscrit H, de la fin du 13<sup>e</sup> siècle, présente *Sachiés qu'ele est en fin perdue* « sachez qu'**à la fin**, elle est perdue ».

13 Il ne nous paraît en effet pas indispensable de prévoir un item à part pour *enfin* récapitulatif en début d'énoncé.

14 Hansen, 2005b, 158, n. 6 : dp. 1592 ; Hansen, 2005a : 48 : dp. 1598. – La tradition est ininterrompue entre le 12<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> siècle. Voici, à titre d'exemples, une attestation du 13<sup>e</sup>, une du 14<sup>e</sup> et une du 15<sup>e</sup> siècle : *Toute la plus fole [des femmes] est trop sage De pourquerre anui et damage, Et la plus sage trop voiseuse Et decevans et angoisseus.... Volages sont et poi estavles, Et sans mesure, enfin canjavles* (« La plus sottie [des femmes] est encore assez intelligente pour chercher de l'ennui et du dommage, Et la plus sage est encore assez rusée et trompeuse et goulue... Elles sont volages et peu constantes, immodérées, **bref**, capricieuses », déb. 13<sup>e</sup> s., AmYdR, vers 3602) ; [dans une précédente lettre, la comtesse d'Artois a demandé quatre étoffes à son bailli : deux blanches, une rouge et une violette] *nous vous prions [...] que, avec les escallates que nous vous avons mandé à pourveoir pour nous, vous nous en pourveez d'une bonne vermeille ; enfin, nous envoieerez-vous [...] deus escallates vermeilles [...], deus escallates blanches et une autre de droite couleur violete* (« nous vous prions [...] de nous envoyer, avec les étoffes déjà commandées, une bonne étoffe rouge ; **en résumé**, vous nous enverrez [...] deux étoffes rouges [...], deux blanches et une violette », 1335, Espinas & Pirenne, 1920 : 291 = DMF2 s.v. *bonté*) ; [il est question de savoir si Bartolomeo Prihmano a été élu pape à juste titre] *et après, tous ensemble... contredirent le fait, et fu escript et signé de leurs mains... ; enfin, concordablement en conclusion, fu de tous déterminé que le dit Barthelmi n'estoit point pape, ainçois, par occupacion de tyranie tenoit le siege* (« et ensuite tous contredirent ce fait, et ceci fut mis sur papier et signé par tous... ; **en un mot**, dans une déclaration unanime tous décidèrent que Bartolomeo n'était point pape, et qu'il avait obtenu le siège plutôt par un acte de tyrannie », 1404, ChrPisFaisS, vol. 2, p. 145).

15 Nous suivons en effet Bertrand & Chanet (2005 : 48) de même que Hansen (2005 : 157) pour classer *enfin*5 énumératif parmi les pragmatèmes et non pas parmi les grammèmes, car le marqueur n'intervient pas au niveau référentiel, mais joue un rôle argumentatif (cf. le *déjà* ordinateur de Buchi, 2007b : 256). Paillard (2003 : 393), qui fonde sa distinction entre adverbe et mot du discours sur la notion de clôture discursive, analyse toutefois cet emploi comme non discursif.

16 À notre avis, la première partie du paragraphe I.C. (*Avec lui j'appris vite l'hébreu, le sanscrit, et enfin le persan et l'arabe* [« dans le temps du procès »]) représente la valeur de base I.A.

17 FEW : dp. *ca* 1150 (datation non utilisable dans notre contexte, car von Wartburg, qui reprend la définition de Gdf, mélange deux valeurs distinctes : « [adverbe qui sert à marquer que l'on conclut après une énumération ou

---

qu'une chose arrive après s'être fait attendre »]) ; Hansen, 2005a : 47 : dp. 1587. Pour une attestation du 15<sup>e</sup> siècle (1452), cf. DMF2 s.v. *tare* (*Comptes du roi René*).

18 Les deux emplois distingués par Hansen (2005 : 61) nous semblent relever en effet du même cas de figure.

19 TLF : dp. 1792.

20 Cadiot *et al.* (1985 : 227-228 [3.A.2.]) mettent à part un « *enfin* de connivence » (actualisé par exemple dans *Untel s'est suicidé en prison, enfin tu vois ce que je veux dire*), que nous rattachons au *enfin* performatif.

21 TLF : dp. 1902.

22 TLF : dp. 1908.

23 Cf. Nølke 2006, Smith 2006 et Waltereit 2006b.